

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE



DRANEM ET MISTINGUETTE
DANS "TÊTE A L'HUILE" A L'ELDORADO

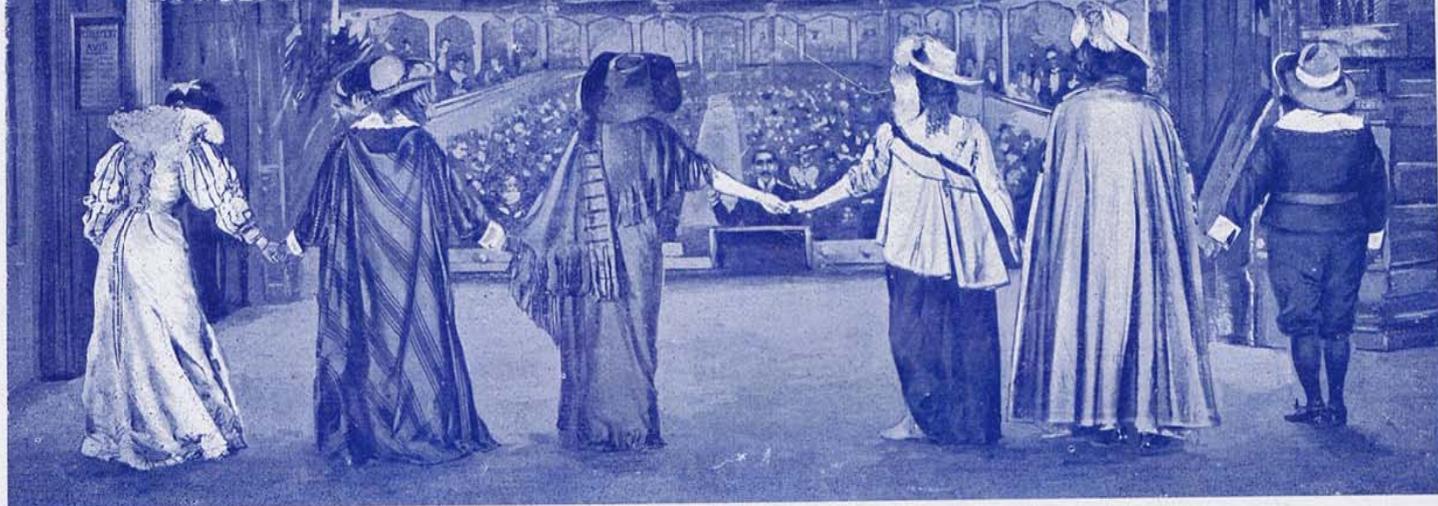
TÊTE A L'HUILE

par E. P. LAFARGUE

Musique
de M^{re} DEDE

Représentée à

LELDORADO



LE LEVER DU RIDEAU. — La troupe sa'uant le public.

PERSONNAGES

GÉROME, dit Tête-à-l'Huile. . . MM. DRANEM
GOBSACH, directeur DARNAUD
LARDINOIS, régisseur. SINOEL
DORGEVAL, grand 1^{er} rôle . . . P. CLERC
CROTTARD, souffleur. DUTARD
MERLUCHE, 1^{er} comique CÔSNARD

LE COMTE DE LA PANADIÈRE. MM. SALVATOR
SAINT-PHAR, jeune premier . . . PAULO
LAINÉSOIT, gigolo, amant . . . ARNAUD
d'Agnès BERTRAND
1^{er} Machiniste FAUVEL
2^e Machiniste.

M^{lle} DORVIGNY, 3^e rôle. M^{mes} MISTINGUETTE
M^{me} VASELINE, mère
d'Agnès LIOVENT
M^{me} HARRIS-ORANGIS STELLY
M^{me} AGNÈS, ingénue. SUZANNE ELLEN
M^{me} BONSOIR, habilleuse . . . REINE MARIE

Chef d'orchestre, musiciens, figurants, machinistes.

Tête-à-l'Huile fut représentée pour la première fois sur la scène de l'Eldorado le 29 août 1903.

La scène représente la scène du théâtre de la Porte-Saint-Denis, vue du côté opposé au public: la toile du fond représente par conséquent la salle; devant, au premier plan, se trouve l'orchestre qu'on aperçoit de face, et la boîte du souffleur. Au plan précédent se trouve une autre toile de fond qu'on peut descendre et monter à volonté, et qui représente le rideau d'avant-scène, toujours vu à l'envers. A droite et à gauche, quatre châssis; au premier plan à droite, porte donnant sur la loge de M^{lle} Dorvigny. A gauche, même plan, porte s'ouvrant sur le cabinet du directeur.

SCÈNE PREMIÈRE

LARDINOIS, CROTTARD, DORGEVAL, MERLUCHE, SAINT-PHAR, LAINÉSOIT, M^{me} DORVIGNY, HARRIS-ORANGIS, BONSOIR, AGNÈS, VASELINE, MACHINISTES.

Au lever du rideau, les personnages sont dans la position suivante: Le premier acte de *Vierge et Souillée*, drame de cape et d'épée, va finir; les dernières répliques de l'acte s'échangent.

AGNÈS

Non, non, pas de lutte impie entre mon père et mon fiancé.

SAINT-PHAR

Bien joué, duc de Montgomery; à vous la première manche, à moi la deuxième.

DORGEVAL

Soit, Monsieur de Valréas! Mais tout n'est pas encore dit. Dans deux jours je vous donnerai rendez-vous au pied du tribunal de Dieu.

La toile du fond, représentant le rideau d'avant-scène, se baisse, puis se relève devant les braves du public qu'on entend dans la coulisse: l'orchestre et le souffleur sont à leur place; les artistes, en costume Louis XIII, saluent le public du fond; ils sont donc de dos; c'est Dorgeval, le grand premier rôle; Merluche, le premier comique; Saint-Phar, le jeune premier; M^{me} Harris-Orangis, le grand premier rôle femme; Dorvigny, troisième rôle femme, et Agnès, ingénue.

Derrière le premier portant de gauche se trouve le régisseur Lardinois qui tient le bouton électrique et commande la manœuvre du rideau aux machinistes, et M^{me} Bonsoir, l'habilleuse de M^{lle} Dorvigny. — Derrière, et par conséquent devant le premier portant de droite, se trouvent M^{me} Vaseline, mère d'Agnès, et M. Lainésoit, amant de la même.

LARDINOIS

Rideau! Rideau!. Il y a un rappel! (Les machinistes relèvent la toile du fond; les artistes saluent à nouveau.)

MADAME VASELINE, béate.

Croyez-vous qu'elle est charmante, ma fille Agnès?..

LAINÉSOIT

A qui le dites-vous, madame Vaseline?

LARDINOIS, hurlant à voix contenue dans leur direction. — Lardinois bégaie dans les moments d'émotion ou de colère.

Silence! là-bas sur la scène!. Ah! quand les mères et les amants s'entendent, il n'y a plus moyen de s'entendre. (Il sort au fond à droite.)

DORVIGNY, descendant.

Ah! les chameaux! Ce qu'ils sont froids, ce soir...

MADAME BONSOIR, qui lui met son fichu.

Justement, prenez votre fichu, ça vous réchauffera.

DORGEVAL descendant, au souffleur Crottard, qui vient d'entrer. Voix de cabotin emphatique.

Voyons, Crottard, tu m'as fait encore rater ma tirade, ce soir.

CROTTARD

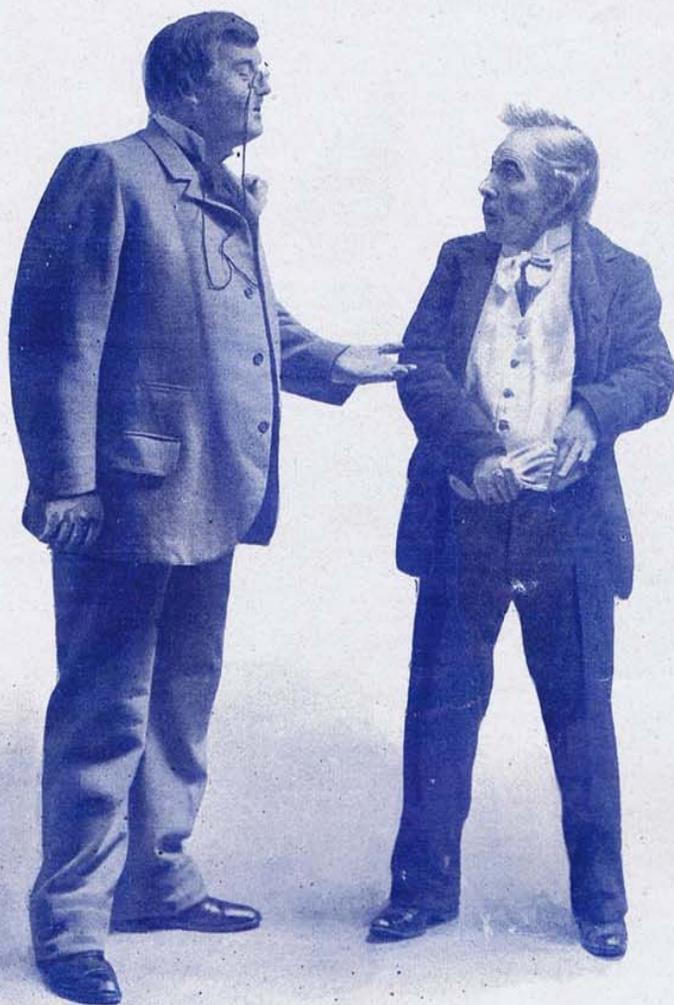
Mais je t'ai soufflé, seulement tu ne prends pas...

DORGEVAL

Si je ne rattrapais pas tes gaffes avec la beauté dramatique de mes attitudes, ce serait du joli!

CROTTARD

Dorgeval, t'avais plus de mémoire, on le savait, et tu prenais au souffleur; v'là maintenant que tu deviens sourd et que t'es quelquefois aphone!. Tu n'as plus qu'à repiquer tes salades à Asnières! (Il sort.)



Lardinois, mon ami, prêtez-moi donc cent sous.

DORGEVAL, le suivant à pas mesurés.

Malheureux Crottard!.. Dieu merci, ma carrière est encore belle! Paulin-Ménier avait conservé, à quatre-vingt-dix-huit ans, toute la verdeur de sa jeunesse!.. (Il retire sa perruque Louis XV en sortant et apparaît chauve.)

SAINT-PHAR, à Dorvigny, qu'il a rejointe.

Tu es libre, ce soir, après le théâtre?..

DORVIGNY

Je ne sais pas encore. Viens dans ma loge tout à l'heure.

SAINT-PHAR

Ah! ça m'embête d'aller dans ta loge! J'ai toujours peur de tomber sur Gobsach...

DORVIGNY

Qu'est-ce que tu veux, mon petit, c'est le directeur. On ne peut pourtant pas lui interdire, dans son théâtre, les loges de ses artistes.

SAINT-PHAR

C'est pas ça que je veux dire; mais j'ai peur qu'il ne se doute de quelque chose...

MERLUCHE, qui est au milieu de la scène avec Harris-Orangis.

Cette Dorvigny, quelle rosse! Elle me coupe tous mes effets. Tu comprends, si je fais ça: (Il fait une grimace.) c'est un effet comique. Mais si tout de suite après elle me dit: «Eh bien! malheureux, tu ne périras que de ma main...»

HARRIS

Faut pourtant bien qu'elle parle, puisqu'elle vient de te surprendre en train de l'espionner.

MERLUCHE

Mieux que ça: tout à l'heure, tu la verras quand elle me fout dans le précipice. Elle me prend chaque fois comme ça par le pantalon, histoire de me faire sauter un bouton de culotte tous les soirs.

HARRIS

Tu voudrais bien qu'elle la fasse sauter toute, ta culotte!

LA MÈRE VASELINE, à Agnès et Lainésoit.

Voyons, mes enfants, ne vous asticotez donc pas tout le temps. (A Agnès.) Quand on est tombé sur un monsieur gentil comme Alfred, ma fille, on s'y tient...

AGNÈS

Ah! maman, tu nous cours.

LA MÈRE VASELINE, se tournant vers Lainésoit.

Vous voyez comme elle n'est pas bien convenable avec moi: moi, sa mère! Alors faut pas vous offusquer quand elle renaude après vous, c'est les nerfs... les femmes, c'est tout en nerfs!

LAINÉSOIT

Moi, je suis paisible; mais c'est son sale caractère... Tenez, regardez sa tête, voilà qu'elle boude encore!

LA MÈRE VASELINE

Allons, Agnès, faites une petite risette à son Alfred...

AGNÈS

La barbe?..

LA MÈRE VASELINE

Voyons, qui qui vient d'offrir la belle marquée à fille? C'est Alfred... Qui qui paye un loyer de dix-huit cents francs à fille? C'est Alfred... Qui qui allonge régulièrement ses cinq cents francs, à la fin du mois, à fille?... C'est encore Alfred! Et enfin, qui qu'a promis une belle fourrure pour cet hiver, à fille?... C'est toujours Alfred!.. Alfred a beau être jeune, il a plus de cœur qu'un monsieur de quarante ans.

ALFRED, à Agnès.

T'entends ce que dit ta mère?..

LA MÈRE VASELINE

Ah! ma pauvre petite, si à ton âge j'avais eu une mère comme moi, j'aurais pas fait de bêtises; la fois que ce vieux monsieur si comme il faut m'a offert un collier de huit cent mille francs et que j'y ai dit...

AGNÈS, passant devant eux en traversant la scène de droite à gauche.

Ah! zut!.. V'là les souvenirs de famille!.. (Sur le seuil.) Bonsoir!.. (Elle sort.)

LA MÈRE VASELINE, à Lainésoit.

Allez donc la retrouver dans sa loge... un petit baiser, là où vous savez, et pis ça fera le compte. (Sort Lainésoit.)

SCÈNE II

MERLUCHE, **HARRIS-ORANGIS**, **M^{me} VASELINE**, **SAINT-PHAR**, **DORVIGNY**, quelques instants. **GÉROME**, une seconde.

DORVIGNY

Je te dis que je m'en moque de Gobsach, il pensera ce qu'il voudra, cela m'est égal... viens dans ma loge!

SAINT-PHAR

Et s'il vient et qu'il nous surprenne?..

DORVIGNY

Oh! ce que tu as peur, mon chéri!.. Ça ne t'excite donc pas, le danger?..

SAINT-PHAR

Si, ça m'excite... Ça m'excite quand c'est les autres qui le courent... Je vais faire mon changement de costume et je te rejoins dans ta loge.

(Il sort par un côté et Dorvigny entre dans sa loge.)

(La mère Vaseline s'est rapprochée, pen lant ces trois répliques, du groupe formé par Harris-Orangis et Merluce.)

LA MÈRE VASELINE

Non, mais croyez-vous qu'elle se gêne, l'étoile?

HARRIS

Et une femme qui fait sa sucrée, qui pose à la femme rangée.

MERLUCHE

Saint-Phar a tort; si le patron les chope, il est jaloux comme un tigre, qu'est-ce qu'il va prendre!..

LA MÈRE VASELINE

C'est-il permis!.. Une femme qu'a la chance d'avoir le directeur pour amant, et qui va se coller avec un sale cabot!..

MERLUCHE

Surtout avec Saint-Phar, parce qu'il joue les jeunes premiers, il se croit irrésistible!... Mais moi qui tiens les comiques, je reçois plus de lettres de femmes que lui!... Je l'aurais eue, l'étoile, si j'avais voulu...

HARRIS

Mais elle allume tous les hommes, elle a ça dans le sang, d'allumer les figurants, les machinistes... même la Tête-à-l'Huile!...

LA MÈRE VASELINE

Qui ça, la Tête-à-l'Huile?...

MERLUCHE

Gérôme. Un type qui fait les plus sales besognes de la figuration, et qui donne un coup de main aux machinistes, tout ça pour vingt sous par jour... (En remontant.)

LA MÈRE VASELINE, à Dorvigny.

C'est pas un espèce d'idiot?...

MERLUCHE, du haut.

C'est ça!...

(La voix de Lardinois dans la coulisse appelle : « Tête-à-l'Huile!... » La voix de Gérôme répond : « Voilà! »)

HARRIS

Tenez! justement le régisseur l'appelle...

MERLUCHE, descendant rapidement, avant-scène gauche.

Le v'là qui passe au fond.

(On voit passer Gérôme dans le fond, portant tout un stock d'épées et de fusils qui l'embarrassent beaucoup.)

LA MÈRE VASELINE

Eh bien, il en a une dégaîne!...

MERLUCHE, il va vers la loge de Dorvigny.

Faut le voir quand il regarde Dorvigny.

HARRIS

Tenez, il est comme ça : il la zieute en ribouillant des calots et il reste devant comme deux ronds de frites...

LA MÈRE VASELINE

Ben, tenez, ça me rappelle une histoire de ma jeunesse, quand je jouais *Les Pirates de la Savane*, il y avait comme ça un figurant qui me regardait tout le temps. Eh bien, savez-vous ce que c'était? C'était un baron de la finance qui, ne sachant comment m'approcher, car à cette époque-là, mes petits, j'étais une sévère, s'était fait engager comme figurant, pour me voir tous les jours... Eh ben, mes enfants, il m'a pas eue!... A cette époque-là, je connaissais pas mes intérêts... tout comme cette pauvre Dorvigny qui va perdre sa situation pour s'envoyer un béguin!... (Elle passe à droite.)

MERLUCHE

Sa situation avec le patron?... Ben, écoutez donc que je vous raconte quelque chose; la boîte va très mal... on est à la veille de la faillite!

LA MÈRE VASELINE

Non?...

HARRIS

Pas possible?...



Ça sent le tabac!

MERLUCHE

Je le tiens de Duplumeau, le dernier commanditaire qui ne veut plus casquer. Gobsach est à la côte, il cherche de l'argent partout, il n'en trouve pas, il va sauter!...

SCÈNE III

LES MÊMES, quelques instants, LARDINOIS, GÉROME, LES MACHINISTES, puis GOBSACH.

LARDINOIS, venant du 2^e plan gauche. Les autres sortent par le 2^e plan droit.

Eh ben! qu'est-ce que vous foutez là encore?... On sonne dans deux minutes pour le II et vous n'avez pas encore fait votre changement!... Allez! décampez!... Place au théâtre!... (Aux machinistes qui font le changement aidés de Gérôme.) Appuyez la herse du trois et ce portant qui n'est pas changé...

1^{er} MACHINISTE

Allez, toi, la Tête-à-l'Huile, barre-toi! Tu sais rien foutre!...

2^e MACHINISTE

Regardez-moi ça, il prend une perche comme on porte un cierge!...

(On le bouscule; pour s'échapper, il grimpe après un mât de perroquet.)

1^{er} MACHINISTE

Qu'est-ce que tu cueilles en haut de ce mât de perroquet, t'es en train de gauler les asperges?... (Il secoue le mât.) Allez! radine!...

GÉROME

Vous allez me faire tomber!... (Il descend et passe à gauche.)

2^e MACHINISTE

Quel pocheteé!...

1^{er} MACHINISTE

Et ça veut faire son chemin au théâtre!...

LARDINOIS

Eh! là-bas, Tête-à-l'Huile, tu pourrais pas retirer ton justaucorps quand t'as à charrier des saloperies?...

GÉROME

Mais je suis de la première scène en mousquetaire.

LARDINOIS

Et tes souliers, ils sont dégoutants!... Alors tu crois que les mousquetaires ils ciraient pas leurs souliers?...

GÉROME

J'ai pas de cirage... J'ai craché dessus...

LARDINOIS

Et fous le camp mettre ta perruque!... En voilà un seigneur à la mie de pain!... (Sort Gérôme. — Entre Gobsach.)

GOBSACH, entrant (eauce 1^{er} plan).

Eh bien, mes enfants, on est prêt?... Voilà un changement qui est bien long! Lardinois, qu'est-ce que fabriquent vos machinistes?

LARDINOIS

Je n'en ai que la moitié, Monsieur le Directeur.

GOBSACH

Et pourquoi n'en avez-vous que la moitié?...

LARDINOIS

Vous savez bien, Monsieur Gobsach, que voilà un mois que vous ne les avez pas payés?... C'est, d'ailleurs, le cas des musiciens, des costumiers, du coiffeur et des décorateurs... pas d'argent...

GOBSACH passe devant Lardinois.

L'argent!... L'argent!... Ils n'ont que ça à la bouche!... Mais l'art, nom d'un chien! Qu'est-ce que vous foutez de l'art?... (Avec un ton déclamatoire.) Il me semble pourtant, mes enfants, que nous avons, ici-bas, une mission à remplir. Les misérables questions pécuniaires ne doivent passer qu'en seconde ligne.

LARDINOIS

Nous sommes seuls, Monsieur le Directeur... si nous parlions sérieusement.

GOBSACH

Lardinois, je crois que je n'ai jamais été aussi sincère, tout le monde sera payé intégralement, in-té-gra-le-ment!... (Il passe.)

LARDINOIS

Quand ça?...

GOBSACH

Avant la fin de la semaine.

LARDINOIS

Ce n'est pas possible!... Avec quoi?...

GOBSACH

J'ai trouvé une combinaison... Un riche Américain, M. Boxon, se propose de faire le trust de tous les théâtres populaires : il commence par acheter le mien, c'est le principal. Or, Lardinois, M. Boxon est ici, ce soir, dans la salle (il remonte), il doit même venir me saluer pendant l'entr'acte. Aussi, tenez vos artistes et évitez les fantaisies de mauvais goût, comme celles qui consistent à roter pendant les scènes d'amour...

LARDINOIS

Soyez tranquille, Monsieur le Directeur...

GOBSACH

C'est une affaire où il y a des millions en jeu, des millions!... Ah! il faudra faire monter une bouteille de porto dans mon cabinet... Ah! nom d'un chien!... C'est trop bête! J'ai laissé mon porte-monnaie à la maison... Lardinois, mon ami, prêtez-moi donc cent sous...

LARDINOIS

Mais je n'ai que quatre francs, Monsieur le Directeur.

GOBSACH, les prenant.

Ça ne fait rien... vous me devrez vingt sous...

SCÈNE IV

GOBSACH, LA PANADIÈRE, LARDINOIS, quelques instants, et M^{me} BONSOIR.

MADAME BONSOIR, entrant de droite.

Monsieur le directeur, il y a là un monsieur qui veut vous parler.

GOBSACH, à Lardinois.

C'est lui... C'est Boxon, laissez-nous... (Lardinois sort à gauche.) (A M^{me} Bonsoir.) Faites entrer ce monsieur, et allez me chercher une bouteille de porto.

(Il va avant-scène gauche.)

MADAME BONSOIR

Bien, monsieur.

M^{me} Bonsoir va chercher La Panadière à droite.

(Elle sort avec Lardinois 2^e plan gauche et fait entrer La Panadière.)

GOBSACH, à part.

N'ayons pas l'air de courir après.

(Gobsach sort à gauche.)

Laissons-le mariner cinq minutes!...

(Il sort. Entre La Panadière 2^e plan droite.)

LA PANADIÈRE

On me fait monter... Eh bien, où est donc cette crapule de directeur? Je lui sauve la mise et il me fait attendre... Voilà à quoi l'amour me réduit. Ah! Je suis rudement pincé par cette Dorvigny... Dire que je lui écris des lettres, parce que je n'ose pas lui parler, que j'achète un théâtre, parce que j'apprends qu'elle aime être la maîtresse d'un directeur... Dire que j'emploie une partie de l'argent que j'ai été gagner en Amérique, moi, le comte de La Panadière, en Amérique, où j'ai pris le nom de Boxon, pour que mon titre de comte ne traîne pas dans le cochon fumé, dire que tout cela c'est pour faire ce qu'on appelle dans le nouveau monde comme dans l'ancien, une boulette!... Ah! l'amour!...

GOBSACH, entrant en coup de vent, gauche 2^e plan.

Ah! que d'excuses j'ai à vous faire, cher monsieur Boxon... Je suis si occupé!... Permettez que je serre cette main loyale...

LA PANADIÈRE

Vous savez qu'il n'y a pas encore de billets de banque dedans...

GOBSACH

Fi! Master Boxon, quelle idée vous avez de moi! L'argent je le méprise, nous avons ici-

bas une mission à remplir... et cette mission, c'est un honneur pour vous que d'y participer, un honneur qu'on ne saurait payer trop cher...

LA PANADIÈRE

Monsieur Gobsach, il n'y a que votre théâtre que je paye trop cher...

GOBSACH

Si on peut dire!... Nous faisons encore salle comble ce soir... (A part.) J'ai inondé le quartier de billets de faveur... (Haut.) Ce théâtre m'a rapporté des sommes folles!

MADAME BONSOIR, qui est entrée tenant une bouteille, bas à Gobsach.

Voilà le porto.

GOBSACH, de même.

Combien?...

MADAME BONSOIR, tendant la main.

Trois francs...

GOBSACH

Bon... c'est trois francs que je vous dois... Mettez-le dans mon bureau... (A La Panadière.) Monsieur, si vous voulez passer dans mon cabinet de travail... nous allons pouvoir discuter chiffres à tête reposée...

LA PANADIÈRE, à part

C'est curieux comme cet homme-là me dégoûte!...

(Ils entrent dans le cabinet directorial.)

SCÈNE V

GÉROME, CROTTARD

GÉROME, entrant (gauche, 2^e plan) en causant avec Crottard. Il est en costume de mousquetaire.

Moi, voyez-vous, monsieur Crottard, on ne m'a jamais utilisé ici. Ce n'est pas dans une figuration que je peux me montrer; mais, tenez, je sais tous les premiers rôles de la pièce, et s'il me tombe la chance que quelqu'un vienne à crever, je suis là et je prends le rôle au pied levé.

CROTTARD, avec mépris.

Ah! Tête-à-l'Huile, va!... Ça ne doute de rien...

GÉROME

Chiche... Voulez-vous la grande tirade du duc de Montgomery, au 2^e acte?... (Déclamant.) Moi, comtesse, mon bras est à vos pieds... et si quelq... manant osait toucher à un seul de vos cheveux ou le bas de votre jupe, je lui ferais rentrer ses prétentions dans la gorge, je lui passerais ma dague à travers le ventre, et le front à vos genoux, je pourrais vous dire alors : « Comtesse, voici mon cœur et voici ma main. »

CROTTARD

Très bien, mon petit, mais tu sais que tu dégoûtes Dorgeval; il n'a, d'ailleurs, aucun talent... On voit bien que t'as pas passé par le Conservatoire.



Si mes mains tremblent, c'est peut-être de volupté.

GÉROME

Moi, non. C'est la vocation et la purée... J'ai d'abord été valet de chambre chez le comte de la Panadière... Oh! un type épatant et que je regrette encore; mais un noceur! Il a tout claqué au jeu et avec les femmes... Il a tout vendu et il est allé se refaire en Amérique... Comme il me devait deux ans de gages, il m'a laissé ses vieux habits et deux douzaines de chemises. (Se déboutonnant.) A preuve, vous voyez là les armoires sur mon estomac, et ce vieux portefeuille avec la couronne comtale. Ah! c'était un chic type que le comte de la Panadière, un vrai ami...

CROTTARD

Naturellement, les bons comtes font les bons amis!

GÉROME

Ce qu'il y avait d'agréable chez lui, c'est qu'il n'y avait pas à travailler... J'ai fait cent soixante-sept places en un an, sans pouvoir en retrouver une pareille; alors, j'ai battu la dèche, j'ai vendu *la Patrie*, un sou, j'ai ramassé les bouts de mégots, et j'ai fini par échouer Tête-à-l'Huile, ici, à vingt sous par jour. C'est pas la noce, mais y a de quoi bouffer... et puis ce métier-là me plaît...

CROTTARD

Il y a surtout une petite femme qui te plaît... Allons, t'es comme tout le monde, t'es amoureux d'elle...

GÉROME

Seulement, moi, je n'ai pas de chance de réussir...

CROTTARD

C'est pourtant pas difficile...

DORVIGNY, passant la tête par la porte de sa loge.

Madame Bonsoir!

CROTTARD

Allons! pousse ta pointe!... Qu'est-ce que tu risques?...

(Il sort 2^e plan droite.)

GÉROME, au fond.

Je vas essayer...

SCÈNE VI

GÉROME, DORVIGNY.

DORVIGNY, entrant, descendant avant-scène gauche.

Y a jamais moyen de mettre la main sur cette habilleuse!... Je devrais déjà être prête...

GÉROME

Elle est allée faire une course pour le directeur, Madame...

DORVIGNY

C'est assommant! Je n'ai personne pour m'agrater dans le dos...

GÉROME

Si Madame veut, je peux lui rendre ce service... Bien que figurant, j'ai eu jadis l'habitude du monde...



J'ai vendu « La Patrie ».

DORVIGNY

Enfin, essayez, on verra... (Gérome l'agrafe.) C'est vrai, vous vous en tirez très adroitement.

(Pendant la scène, Gérome passe de gauche à droite.)

GÉROME

Oui, je passe ici pour un imbécile, mais ça ne prouve rien, et tout comme un autre, je sais rendre hommage aux jolies femmes...

DORVIGNY

Ne sautez pas d'agrafe, surtout!

GÉROME

Si mes mains tremblent, c'est peut-être de volupté... Ah! toucher de si près cette peau fine, respirer cette odeur enivrante!... (A part.) Elle ne dit mot, c'est qu'elle consent... (Haut.) Ah! cette petite fossette dans le dos, je l'agrafe!...

(Il l'embrasse, elle lui envoie une gifflé retentissante.)

DORVIGNY

Il est fou!... Dites donc, si ce côté-là ne vous suffit pas, on pourrait vous offrir l'autre...

GÉROME

Elle a parlé, elle ne consent pas...

DORVIGNY

Tiens! qu'est-ce qui est tombé là par terre? Un portefeuille!...

(Elle le ramasse.)

GÉROME

Ah! c'est le mien!...

DORVIGNY

Avec des armoires?...

GÉROME, gêné.

Oui, c'est un souvenir...

DORVIGNY, à part.

J'ai déjà vu cette couronne de comte quelque part.

GÉROME

Je crois que j'ai sorti trop tôt ma pointe...

(Il sort 2^e plan gauche. Entre M^{me} Vaseline (droite 3^e plans.)

SCÈNE VII

DORVIGNY, M^{me} VASELINE, puis GÉROME.

DORVIGNY, à part.

Mais ce sont les armoires des lettres...

(Elle sort un paquet de lettres de son corsage et les parcourt.)

MADAME VASELINE, derrière elle.

Ah! ah!... des lettres d'amoureux!...

DORVIGNY

Madame Vaseline, il m'arrive une chose très curieuse. Je reçois tous les jours de ces lettres enflammées, signées: Comte de La Panadière... Elles sont écrites par un véritable homme du monde, cela se sent, et je viens de découvrir sur le portefeuille de Gérome, la Tête-à-l'Huile, les mêmes armes que sur le papier à lettre...

MADAME VASELINE

Ah! l'histoire m'est arrivée dans le temps!... Gérome n'est autre que le comte de La Panadière, ma petite; un bon conseil, ne ratez pas cette affaire-là!

DORVIGNY

Et moi qui viens de lui flanquer une gifflé.

MADAME VASELINE

Il n'en sera que plus amoureux! Fiez-vous à moi, l'amour, c'est ma partie... Cet homme-là, voyez-vous, c'est un timide... Je parlerai pour vous, si vous voulez...

DORVIGNY

Mais si nous nous trompions cependant?...

MADAME VASELINE

Allons donc! Je m'y connais... il y a longtemps que j'avais deviné la manigance...

DORVIGNY

Les lettres que j'ai reçues sont pourtant si peu en rapport avec l'homme: Tenez! (Elle lit.) « Madame, je vous suis dans l'ombre, à votre insu je vous approche... »

MADAME VASELINE

Vous voyez, il approche à votre insu...

DORVIGNY, continuant.

« Pour vous exprimer des sentiments que je ne pourrais plus longtemps déguiser... »

MADAME VASELINE

Vous voyez, il y a du déguisement là-dedans, mais c'est un homme très bien, ça se voit rien qu'à sa dégaine... Tenez, regardez-le entrer... Quelle noblesse d'attitude!... Quelle démarche imposante!... Quelle ligne aristocratique!... Il a de la race!...

GÉROME, qui vient d'entrer (gauche 2^e plan).

Je voudrais bien m'excuser auprès d'elle, rapport au patron, mais je ne sais pas comment...



Dire que cinq minutes plus tôt, c'était moi qui ramassais.

MADAME VASELINE, l'appelant.
Monsieur Gérôme !...
GÉROME
Madame Vaseline...
MADAME VASELINE
Pourquoi vous tenez-vous à l'écart, est-ce que les dames vous font peur?...
GÉROME, se frottant la joue et regardant Dorvigny.
Ça dépend...
DORVIGNY, va à Gérôme en passant devant Vaseline.
Je vous demande pardon du mouvement de vivacité que j'ai eu tout à l'heure... c'était instinctif, involontaire...
GÉROME
De rien... de rien... A la disposition de usted...
MADAME VASELINE, bas.
C'est mieux qu'un noble... c'est un grand d'Espagne !...
(Il met sa main dans l'entournure de son gilet dans un mouvement qui découvre sa chemise.)
DORVIGNY, bas à M^{me} Vaseline.
Madame Vaseline, regardez... là, sur la chemise, les armoiries... Il n'y a plus de doute !...
MADAME VASELINE
Quand je vous le disais !...
DORVIGNY
Écoutez, mon petit Gérôme, pour vous prouver que je ne vous en veux plus... achevez de m'agrafer...
GÉROME
Qu'est-ce qu'il lui prend ? (Il l'agrafe.)
DORVIGNY
Et puis, vous savez, j'ai une autre fossette... Celle que vous avez oubliée tout à l'heure...
GÉROME, hésitant.
C'est que vous avez une autre main aussi...
DORVIGNY
Celle-là, je ne m'en sers jamais... (Engageante.) Allons !... (Gérôme, hésitant encore, embrasse du bout des lèvres.) Vous savez que vous embrassez très bien ; mais vous êtes timide, ça se voit... Si vous

voulez, nous irons souper ce soir ensemble, comme ça, je finirai bien par me faire pardonner...
GÉROME, à part.
Ces femmes de théâtre, comme c'est capricieux !... (Haut.) Avec plaisir ! Voulez-vous me permettre d'achever la réconciliation?... (Il l'embrasse encore. A part.) Hum !... Ça sent la fraise !...
MADAME VASELINE, restée dans le fond, accourt et bas à Dorvigny.
Attention ! ma petite, voilà Saint-Phar !...
(Gérôme, tout à son heureuse émotion n'a pas vu entrer M^{me} Vaseline. Il va pour embrasser Dorvigny et rencontre la joue de la vieille.)
GÉROME (grimace).
Hum !... Ça sent le tabac.
DORVIGNY
Je vais finir de me coiffer... (A Gérôme, en souriant.)
Bonjour et à tout à l'heure...
(Elle entre dans sa loge, où l'on voit entrer Saint-Phar deux secondes après.)
SCÈNE VIII
GÉROME, M^{me} VASELINE, puis successivement MERLUCHE, LARDINOIS, HARRIS, AGNÈS ET GOBSACH
MADAME VASELINE (le repoussant au 2^e plan.)
Eh bien, petit coquin, bourreau des cœurs, je crois qu'on vous aime.
GÉROME
Tiens ! M. Saint-Phar entre chez M^{me} Dorvigny ; je croyais que c'était défendu aux hommes d'entrer dans les loges des femmes... ?
MADAME VASELINE
Il lui donne des leçons de diction...
(On entend dans le fond de la scène des cannes frappant le sol sur l'air des « Lampions ».)
LARDINOIS, entrant furieux.
Ben voyons ! est-ce qu'on est prêt?... Le public s'impatiente !... (Il appuie sur le bouton électrique : on entend la voix de l'avertisseur, dans la coulisse, qui glapit :)
« En scène pour le deux !... Messieurs Dorgeval, Merluce, Saint-Phar, Mesdames Dorvigny, Harris-Orangis, Agnès et la figuration !... Allons, pressons ! C'est frappé !... »
(Des voix répondent : « Zut ! on n'a pas le temps !... » etc.)

MERLUCHE, entrant avec Dorgeval.
Le public est plutôt méchant, ce soir...
DORGEVAL
Parbleu ! c'est des billets... !
(Agnès et Harris entrent ensemble.)
HARRIS
Ce que j'ai la flemme !...
LARDINOIS
Tant pis pour ceux qui ne sont pas prêts... Je sonne à l'orchestre !...
(Il sonne. On entend, dans le fond, les premiers trémolos de l'ouverture.)
GOBSACH, sortant de son cabinet, à Lardinois.
L'affaire est dans le sac ! Il va signer après le spectacle... Je l'ai fait retourner dans la salle... Vous avez tout votre monde ?...
LARDINOIS
Il n'y a que M^{me} Dorvigny qui n'est pas là...
GOBSACH
Je vais la prévenir... (Il se dirige vers la loge.)
MADAME VASELINE, qui est restée un peu au-dessus de la porte de la loge de Dorvigny.
Et Saint-Phar qui est avec elle...
GOBSACH, qui a ouvert la porte.
Ah ! N... d. D... ! Les salauds !...
(Il se précipite dans la loge. On entend des cris de femme, le bruit d'une lutte. Tout le monde s'est rapproché de la loge. (Saint-Phar sort, l'œil poché, saignant du nez, boitant. On l'entoure et on l'entraîne) (3^e plan gauche).
MADAME VASELINE
Si c'est pas malheureux de voir un homme dans cet état-là !...
DORGEVAL
Je crois qu'il a son compte...
HARRIS
Faudrait chercher le médecin du théâtre...
MERLUCHE
Tu sais bien qu'il n'est jamais dans la salle...
GÉROME, à part.
Dire que cinq minutes plus tôt, c'était moi qui ramassais...
(Agnès, Harris et M^{me} Vaseline entrent dans la loge de Dorvigny.)
A suivre (Voir la suite dans le n^o 39.)

LA TORTAJADA

Chanson Espagnole

composée par TORTAJADA



PIANO. *ff*

 The first system of piano accompaniment, consisting of a treble and bass clef staff. It begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The music is marked with a forte dynamic (ff) and includes various rhythmic patterns and chords.

The second system of piano accompaniment, continuing the musical piece with similar rhythmic and harmonic structures.

The third system of piano accompaniment, featuring more complex rhythmic patterns and dynamic markings.

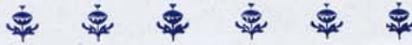
ad lib. VOICE.

Yo soy la mas bue-na mo-za que hay en to-do Grana-da

ad lib. *p* *f* *p* *f*

 The first vocal phrase, including a vocal line with lyrics and piano accompaniment. The lyrics are "Yo soy la mas bue-na mo-za que hay en to-do Grana-da". The piano accompaniment includes dynamic markings like *p* and *f*, and is marked *ad lib.*

Y'a mi me ll aman Con-sue-lo (Salero.) Con-sue-lo la tor-taja-da O-

 The second vocal phrase, including a vocal line with lyrics and piano accompaniment. The lyrics are "Y'a mi me ll aman Con-sue-lo (Salero.) Con-sue-lo la tor-taja-da O-". The piano accompaniment includes dynamic markings like *f* and *ff*, and is marked *ad lib.*


1^a 2^a (2nd time Dance.)

lé! Y en la tier - ra que naci - do to - do es bueno
 y to - do es gran - de Pa - tria mi - a yo te ado - ro Y no
 te ol - vi - do un solo instante que vi - va la gra - cia y que vi - va el Sa - le - ro.
 Y que vi - va siem - pre el re - pi - que - te - o. ra ca ta ca diad ra ca ta ca diad diad
 diad ra ca ta ca diad ra ca ta ca diad ra ca ta ca diad O - lé.
 & 2^e C^{ts}
 et Coda.

I

Yo soy la mas buena moza
 Que hay en todo Granada,
 Y a mi me llaman Consuelo,
 (Salero) Consuelo la Tortajada
 Olé!
 Y en la tierra que nacido
 Todo es bueno y todo es grande.
 Patria mia yo te adoro
 Y no te olvidó un solo instante.
 Que viva la gracia
 Y que viva el Salero
 Y que viva siempre

El repiqueteo
 Racatacachach
 Racatacachach
 Chach chach
 Racatacachach
 Racatacachach
 Olé!

II

Y el amor de mis amores
 Yo lo guardo dentro el alma
 Vadie puede, nadie alcanza
 Perturbaa mi dulce calma.
 Que viva la gracia, etc.



LE CULTIVATEUR

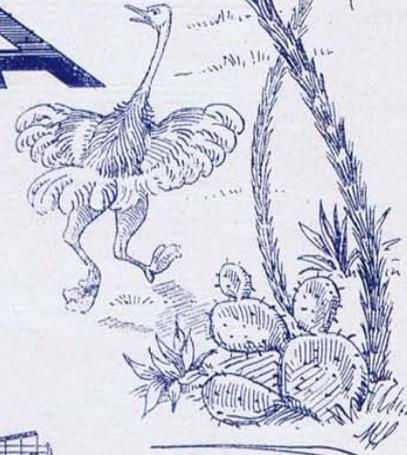
DU

SAHARA

Paroles de
JEAN DARIS

Musique
de G. CHARTON

Créée par DRANEM
à l'Eldorado



PIANO:

 Musical notation for the piano accompaniment, consisting of two staves (treble and bass clef) with chords and rhythmic patterns.

1^a 2^a

Ayant appris qu'on v'nait d'fonder Un empir' pa-ci-fi-que Dans l'intention de

 Musical notation for the first line of the song, including vocal line and piano accompaniment.

cul-ti-ver Les dé-serts de l'A-fri-que. Moi je m'suis dit: ya pas d'er-reur Ça f'ra bien mon af-faire Et coin'm' je suis à-gri-cul-

 Musical notation for the second line of the song, including vocal line and piano accompaniment.

REFRAIN. All.^{to} molto.

-teur Je d'mande un mi-nis-tre Et l'Emp'reur m'a nom-mé mi-nistre sans tar-der Je suis le pre-mier cult... Le culti Le culti

canon

 Musical notation for the refrain, including vocal line and piano accompaniment.

Le culti-va-teur J'pars pour l'équa-teur Je suis le premier cult Le culti Le culti Le culti-va-teur qui va dans le Sa-ha-ra.

 Musical notation for the final line of the song, including vocal line and piano accompaniment.



DRANEM
dans le Cultivateur du Sahara



II

Comme il paraît qu'ce pays-là
Manque un p'tit peu d'verdure,
Je f'rai tout d'suit dans l'Sahara
De la grande culture.
J'vais y planter pour commencer
Des peupliers, des saules
Qui s'ront en fer galvanisé
Avec des feuil's en tôle,
Et puis j'f'rai teindre en vert
Les sables du désert.

REFRAIN

III

Dans le désert, c'est évident,
La terre est anémique ;
J'll'enrichirai en très peu d'temps
Par des engrais chimiques ;
Pour en avoir j'vais installer,
Sur les rout's de l'Afrique,
Des p'tits chalets d'nécessité
Où l'on fra d'la musique,
Et puis à Tombouctou
J'mettrai l'tout à l'égout.

REFRAIN

IV

J'ai quelques plac's pour des colons,
Tout l'mond' se les arrache,
Y a des gens de tout's les nations
Et même des apaches.
Je viens ici vous proposer
Une excellente affaire :
Si vous pouvez vous en passer
Donnez-moi vos bell's-mères ;
Dans l'désert il en faut,
Ça rempac' le chameau.

REFRAIN

V

Je n'exploit'rai pas mes copains,
J'n'ai pas l'amour du lucre,
Et quand ils demand'ront du pain
Ils auront des pains d'sucre.
Seul'ment j'les préviens qu'en tous cas,
Comme j'ador' mes aises,
Si, par hasard, ça n'marche pas,
Moi, je file à l'Anglaise
Et j'leur dirai : J'm'en fous,
Maint'nant débrouillez-vous.

REFRAIN

HERNIN & COUS

LA GRÈVE DES SARDINES

RÉFLEXIONS D'UN VIEUX PÊCHEUR BRETON

Musique de B. BOUSSIGOL-JOË

créée par **ALBENS**
Paroles de A. NÉRAC



Moderato.

PIANO.

All^o Vivo.

§ Parlé.

P

Quant aux pauv's pêcheurs leurs idées sont vagues

ALBENS
dans « La Grève des Sardines »

al Coda. 1^{re} et 2^e fois. CODA. 3^e fois. Que de contrarier not' gouvernement.



I

C'qui nous consol', c'est que pour notr' misère
Tout l'mond', partout, a eu ben d'la bonté,
Ça prouve tout d'même encor sur la terre
Y reste un mot d'vrai : la Fraternité.



Saura-t-on jamais la cause du malheur

II

Pour c'qui est d'la caus' d'la grèv' des sardines,
Chacun d'nous là-d'ssus donn' son p'tit avis,
Parait qu'des savants cherch'nt ça en sourdine
Mèm' qu'on leur-z-y a ouvert un crédit.

III

Quant aux pauv's pêcheurs leurs idé's sont
vagues,
C'est p't-êtr' la faut' des bateaux à vapeur
Ou ben encor parc' qu'on arrach' les algues,
Saura-t-on jamais la cause du malheur ?

VI

Alors, comm' ell's n'sont point autorisées,
Pour s'mettre à l'abri des désagrèments,
Ell's auront mieux aimé s'être ensauvées
Que de contrarier not' gouvernement.



Que de contrarier not' gouvernement.



Comm' des façons de p'lil's congrégations

IV

Peurtant, moi (j'en pari'rais pas ma chique),
Mais j'ai dans l'idé' que j'viens à découvrir
Chez les sardin's la cause d'la panique,
Et le pourquoi qui les a fait s'enfuir.

V

Eh ben, v'la ! ces p'tit's bêt's s'en vont en bandes,
Form'nt comm' qui dirait des associations,
— Des gens qui viv'nt ensemble et qui s'entenaent
Comm' des façons de p'tit's congrégations.

LES FOLLES SAISONS

Chanson-Valse

Interprétée par ROSCA

Musique de BERETTA & DUCREUX.



ROSCA

1^{re} di Valse.

PIANO. *ff* brillante

M. de rato.

Tei si fiè-re de ta beau-té, Si dure a l'amant qui t'im-plo-re Quand au-ront fui les jours d'é-té Je vien-drai

te prier en-core Il fe-ra sombre il fe-ra froid A-lors brule d'ar-den-tes fiè-vres Ce se-ra le prin-temps pour moi, Car le prin-temps est sur tes

rall.

REFRAIN Valse. *crez.*

le-vres Ah! qu'im-por-te ma Su-zon le temps des bi-ron-de-les Il n'est pas de sai-son Pour

rall.

les a-mours fi-dè-les Le so-leil a l'ho-ri-zon Les nei-ges éter-nel-les. Il n'est pas de sai-

Lento. *rall.*

-son Pour les a-mours fi-dè-les

suivez. *suivez.* *ff* *rall.* *ff*



Il fera sombre, il fera froid

II

Pendant les longues nuits d'hiver,
En contemplant ta gorge ronde,
Je verrai le ciel entr'ouvert
Aux reflets de ta toison blonde.
Il fera sombre, il fera froid,
Mais je narguerai la nature,
Oui, ce sera l'été pour moi,
Car l'été c'est ta chevelure.

AU REFRAIN

III

Comme tous les amants jaloux,
Nous aurons parfois des querelles,
Gravement je te dirai « vous »,
Tu prendras des mines rebelles;
Et, tant que nous serons en froid,
Sans nous parler pendant des heures,
Ce sera l'automne pour moi,
Car l'automne c'est lorsque tu pleures.

AU REFRAIN



*Ah' n'importe ma Suzon
Le temps des hirondelles
Il n'est pas de saison.*

I

Toi si fière de ta beauté,
Si dure à l'amant qui t'implore,
Quant auront fui les jours d'été
Je viendrai te prier encore.
Il fera sombre, il fera froid,
Alors brûlé d'ardentes fièvres
Ce sera le printemps pour moi,
Car le printemps est sur tes lèvres.

AU REFRAIN

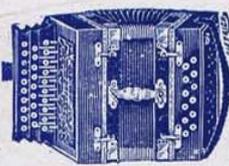


*Pendant les longues nuits d'hiver,
En contemplant ta gorge ronde.*

IV

Quand refleuriront les lilas,
Tu me délaisseras peut-être
Et je t'appellerai tout bas,
Bien bas, le soir à ma fenêtre;
Les hirondelles sous le toit,
Dormiront, les chères petites;
Mais ce sera l'hiver pour moi,
Car l'hiver c'est quand tu me quittes.

AU REFRAIN



200 MODÈLES D'ACCORDEONS
 DEPUIS 5 Ir. Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs
 DEMANDEZ CATALOGUE Comptoir Universel de France
 MOIS, 60, rue de Provence, Paris.

SAVON ROYAL de THRIDACE VIOLET, inventé Exp. Univ. 1900 G^d PRIX

FORMODOL DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL** EN VENTE PARTOUT Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL** 9,000 A Testation. Brochure Franco. INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.

ASTHME et Catarrhe de la Voix Cigarettes **ESPIC** (Soit 2 fr.) sans la Poudre

Massages Médicaux et Hygiéniques
ventouses sèches et scarifiées
Pierre DESSETS
 Diplômé des Hôpitaux
 7, rue Fontaine, 7 — PARIS

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

SAVON DENTIFRICE VIGIER
 Le meilleur Dentifrice antiseptique
 Pharmacie, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le **LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun, Paris**, contre mandat-poste de 10^f. **TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN.**
 — Avoir soin de bien spécifier : **Thyroïdine Bouty** —

Fl. 5 Ir. en France. Étranger port en sus.
PURETÉ DU TEINT
 Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
 ou Lait Candès
 Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
 Il date de 1849
 CANDES, Paris. B^e St Denis, 16.

4^{tr}. PAR MOIS La "Divina" REINE des MANDOLINES ITALIENNES Sonorité exquise La "DIVINA" coûte 52^f (4^f par mois, 4^f en commandant.) Une "DIVINA" supérieure de concert : 94^f (7^f par mois, 10^f en commandant.) Chaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthode, métronome, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. 10% compt.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

7^{tr}. PAR MOIS La "Divina" MANDOLINE IDÉALE !!! Tout le monde peut l'apprendre sans maître.
 La "DIVINA" coûte 52^f (4^f par mois, 4^f en commandant.) Une "DIVINA" supérieure de concert : 94^f (7^f par mois, 10^f en commandant.) Chaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthode, métronome, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. 10% compt.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

APPAREIL pour soulever et transporter les Malades
 S'adaptant à tous les Lits
DUPONT
 Fabricant breveté s.g.d.g. FOURNISSEUR DES HÔPITAUX à Paris, 10, Rue Hautefeuille LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
 Envoyez 1^{re} de Catalogue contenant 330 gr.

Le VIBRANT **VIOLONS**
 DEPUIS 5 Ir. d'après les chefs-d'œuvre des luthiers de Crémone. — Catalogues —
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.



DEMANDEZ PARTOUT
 Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0.70^c
LA POCHETTE JOUGLA
 (12 feuilles 13 x 18)

LA FEMME
 Sa beauté, sa santé, son hygiène
 PAR LE **D^r VAUCAIRE**
 Un volume reliure d'amateur. . . . 3 fr. 50
 Envoi franco contre mandat-poste adressé à la Librairie Moderns, 11, rue Hautefeuille, Paris.

SAVONS Sulfureux A° MOLLARD
 D'UN PARFUM EXQUIS, sont prescrits aux personnes à peau délicate pour tous **SOINS de TOILETTE**. — Guérissent Rougeurs, Gercures, Boutons, Dartres. — TOUTES PHARMACIES.

PARFUM DELETTREZ AGLAIA 15, Rue Royale, 15 PARIS

NOUVEAUTÉS MUSICALES

En Vente à **PARIS QUI CHANTE**, 106, boulevard Saint-Germain

Ne me regardez pas ainsi. Poésie de H. Passerieu, Musique de F. Perpignan Mélodie chantée par M^{lle} Myriel au Concours du « Paris qui Chante » (1^{er} prix). En ut pour mezzo-soprano Piano et chant. Net. 1 fr 75

Ne me regardez pas ainsi En ut pour baryton Piano et Chant. Net. 1 fr 75

Accord parfait. Poésie de H. Passerieu, Musique de F. Perpignan, Piano et Chant. . . . 1 fr. 75

Conseil. Poésie de H. Passerieu, Musique de F. Perpignan, Piano et Chant. Net. 1 fr. 75

Fête Madrilène. Divertissement espagnol pour piano, Musique de F. Perpignan. Net. 2 fr. 50

Orchestre complet, 3 fr. Chaque partie supplémentaire. 0 fr 25

Intermezzo-Valse. Musique de F. Perpignan, pour Piano. Net 1 fr. 75

Orchestre complet, 2 francs. Chaque partie supplémentaire 0 fr. 20

Marche Languedocienne. Musique de F. Perpignan, pour Piano. Net. 1 fr. 75

Orchestre complet, 2 francs. Chaque partie supplémentaire. 0 fr. 25

Gavotte des Rocking's chair. Musique de F. Perpignan, pour piano. Net. . . . 1 fr. 75

Orchestre complet, 2 francs. Chaque partie supplémentaire 0 fr. 20

Les Amoureux serments. Poésie de Pierre André Musique de Gaston Perducat, Piano et Chant. Net 1 fr. 75

L'Épingle d'amour Poésie de Léon Durocher. Musique de Gaston Perducat, Piano et Chant. Net 1 fr. 75

Les Heures. Poésie de Georges Clavaud. Musique de Gaston Perducat. Piano et Chant. Net. 1 fr. 75

En vente au **Paris qui Chante**, 106, Boulevard Saint-Germain.

V^{ie} GAUVIN et FILS, Éditeurs, 5, Place de Valois (PALAIS ROYAL) PARIS

LES CHANTS FAVORIS

Collection choisie DE MÉLODIES, CHANSONS ET CHANSONNETTES

	Prix nets
1. A. BAILLON	Prières aux Étoiles 1 35
2. F. BERNICAT	Reviens Printemps 1 35
3. TH. BOTREL	Au son du Biniou 1 70
4. J. BRÉS	Pour un regard 1 35
5. HÉRVÉ	Le Passereau 1 35
6. LARDINOIS	Rose et Papillon 1 35
7. CH. LECOQ	Mon voisin 1 35
8. P. LETOREY	Pavane chantée 1 70
9. G. NADAUD	Les Bruits du silence 1 35
10. A. OLIVIER	Page et Damoiselle 1 35
11. R. PLANQUETTE	A Saint-Grégoire 1 35
12.	Ma Gtana 1 35
13. LOÏSA PUGET	La fille de l'Orlévre 1 35
14. P. ROUGNON	Être deux 1 70
15. G. SERPETTE	Triplets, Poésie de R. TOCHE. 1 35
16. BORDESE	Lady Macbeth 1 70
17. COUPLET	Une nuit d'Olivier Cromwell 1 70
18. AD. DESLANDRES	Le Lundi 1 35
19. LAURENT DE RILLE	Les Hirondelles de Béranger 1 35
20. AMÉLIE PÉRONNET	La Cigale et la Fourmi 1 35

Chaque morceau sans accompagnement. Prix net : 0 fr. 35

NE COUPEZ PLUS VOS CORS
 GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE** LE FLACON 1/2 420 2 Fr.
 ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub^g Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
 Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.
 N. B. — Bien exiger les mots **CORICIDE RUSSE** pour éviter imitations inefficaces et même dangereuses.

Première Dentition
SIROP DELABARRE
 Facilite la sortie des Dents et Préviend tous les Accidents de la Dentition.
 Exiger Signature et Timbre officiel. — 3⁵⁰.
FUMOUCHE-ALBESPEYRES, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS.